Muller (Claude), « Vive l'empereur ! » L'Alsace napoléonienne 1800-1815

I.D. L'Édition 2012

Gabrielle Claerr-Stamm

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1667>

DOI : 10.4000/alsace.1667

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 367-368

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « Muller (Claude), « Vive l'empereur ! » L'Alsace napoléonienne 1800-1815 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1667>

de l'Église – au premier rang duquel se trouvent les évêques de Strasbourg, de Spire, de Bâle ou de Constance, et quid des cours nomades ? La noblesse urbaine n'est pas toujours en guerre contre les métiers au pouvoir dans les villes : elle peut s'y exprimer plus souvent qu'à son tour (l'exemple de Strasbourg est, sur ce plan, très révélateur, au moins jusqu'à la guerre de Dachstein, qui pourrait être réinterprétée dans ce sens). Enfin, quelle échelle adopter ? La région examinée par M^{me} Hammes est à la fois trop grande et trop petite – et elle en a parfaitement conscience. Existe-t-il des noblesses locales, régionales ? Y a-t-il une chevalerie autochtone – ce qui est loin d'être sûr ? L'articulation de ces deux concepts est au cœur du problème. Dans ces pays d'entre deux, où la Bourgogne est si proche, où les Habsbourg sont instables, et où la dynastie des Luxembourg ouvre bien d'autres horizons, la culture chevaleresque s'observe aux dimensions de l'Europe.

Georges Bischoff

XVIII^e-XIX^e siècles

MULLER (Claude), « *Vive l'empereur !* » *L'Alsace napoléonienne 1800-1815*, I.D. L'Édition 2012.

Après *L'Alsace au XVIII^e siècle*, puis *L'Alsace et la Révolution*, Claude Muller nous entraîne, tout naturellement, au cœur de l'Alsace napoléonienne, suivant le plan désormais classique en trois parties qu'il affectionne : la gloire de l'aigle, l'union du trône et de l'autel et la prospérité économique avec le bémol que représente la double invasion de 1814 puis 1815.

Napoléon Bonaparte (puis Napoléon I^{er}), est venu plusieurs fois en Alsace et surtout, voire presque exclusivement à Strasbourg (1797, 1805 séjour pour lequel on restaurera l'ancien palais épiscopal des Rohan, 1806, 1809 en avril et en octobre). Après cette date, ses déplacements, tous dictés pour rejoindre ses troupes en Allemagne emprunteront la nouvelle voie militaire de Metz à Mayence. Seule Marie Louis, accompagnée par la sœur de l'Empereur, fera encore escale à Strasbourg en mars 1810.

Les rouages du pouvoir vont se mettre en place, avec, entre autres, les préfets Félix Desportes (1802) puis plus tard Adrien de Lezay-Marnésia (remplaçant Henri Shée) en 1810. La police est confiée à Charles Popp, fondateur de la loge de la Concorde à Strasbourg. Plusieurs autres loges maçonniques voient le jour : la Vraie Fraternité à Strasbourg, la Triple Union à l'Orient de Wissembourg, la Concorde à Colmar, la Parfaite Harmonie à Mulhouse. « Ceux qui disposent du pouvoir tant politique qu'économique se retrouvent à la fois institutionnellement, à visage ouvert, et souterrainement dans les loges ».

Particularité de l'Alsace : « aucune autre province... ne semble avoir fourni autant de hauts gradés à l'armée napoléonienne » ; ils sont au moins 65 ! Kellermann, Lefebvre, Rapp... sans oublier quelque 50 000 enrôlés volontaires et plus de 2,5 millions de conscrits alsaciens ! Des cérémonies solennelles pour commémorer la date de couronnement de l'empereur sont instaurées, et l'on célébrera le même jour des mariages de soldats et de jeunes filles !

Côté religion, l'évêque Jean Pierre Saurine en poste à partir de juin 1802, jusqu'à sa mort en 1813, est un fidèle de l'Empereur, mais conservera une grande liberté de pensée. Sa mission n'est pas facile : la reconstitution du clergé, la nécessité d'en finir avec l'antagonisme entre les prêtres réfractaires et constitutionnels, l'entente des curés catholiques et des pasteurs protestants pour l'usage de l'église mixte (sans compter l'importance de la mixité religieuse avec de nombreux juifs, anabaptistes...).

Côté économie, « le peuple est content, les trésors enlevés à l'ennemi l'enrichissent, les métiers, les sciences, les arts sont dans un état florissant... » proclame Jean-Frédéric Aufschlager, professeur au Gymnase de Strasbourg. L'affirmation vaut surtout pour Strasbourg, le destin des paysans est plus médiocre, frisant même la crise. La météo exécrable certaine année oblige à acheter les céréales hors de l'Alsace. « Entre mythe et réalité, la prospérité agricole alsacienne sous l'Empire fait débat ». Les manufactures se développent, mais la crise de 1810-1812 provoque l'effondrement du commerce et de l'industrie et fait flamber le chômage.

La fin du règne, avec la première invasion de l'Alsace, la première Restauration, puis la seconde invasion, vont bouleverser la vie en Alsace. La mort de l'Empereur est un choc ! La province a connu un grand bouleversement en dix ans, elle a vécu une assimilation en douceur, elle a développé ses relations commerciales avec toute l'Europe. Brassant les hommes, l'armée a joué un indéniable rôle d'intégration.

Saluons un ouvrage passionnant à lire, complété par la publication des mémoires de Mathias Ostermann de 1799 à 1815, par une chronologie de l'Alsace, des biographies et les sources bibliographiques.

Gabrielle Claerr Stamm

LUTTERBECK (Klaus-Gert), *Politische Ideengeschichte als Geschichte administrativer Praxis. Konzeptionen von Gemeinwesen im Verwaltungshandeln der Stadt Strassburg 1800-1914*. Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 2011, 470 p.

Cette thèse d'habilitation (2008) en science politique du professeur de Greifswald Klaus-Peter Lutterbeck sur un sujet qui suscite curiosité et intérêt peut surprendre le lecteur historien. L'auteur a bien multiplié